

Emmanuel MAQUET
Député de la Somme

Discours commémoration 81^{ème} anniversaire de l'appel 18 Juin 1940
18 juin 2021 - Huppy

Mesdames, messieurs, chers amis,

Il y a dans l'Histoire d'une Nation des instants fondateurs. L'appel lancé par le Général de Gaulle le soir du 18 juin 1940 est un de ceux-là, incontestablement.

Ce soir-là, un général de 49 ans, inconnu du grand public, devint depuis Londres et les studios de la BBC la voix et le souffle de la France Libre.

Ce soir-là, alors que tout semble perdu, une voix a l'audace inouï de proclamer que « *quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ».

Ce soir-là, à travers l'appel d'un seul homme, se noua le destin de la France.

Une parole salvatrice devant l'ampleur du marasme dans lequel notre pays était plongé. La débâcle avait jeté des millions de vieillards, de femmes et d'enfants sur les routes de l'exode. Sur les ondes de la radio nationale se répandait la voix du renoncement, celle du maréchal Pétain commandant aux Français de cesser le combat.

Abdication, renoncement, collaboration : tout, en apparence, était en place pour anéantir notre pays.

Mais alors que la France avait cessé de croire en elle-même, alors que le peuple Français, subissant la plus terrible défaite de son histoire, ne se sentait plus la force de résister au malheur qui l'accablait, dans cette nuit tragique qui s'était étendue sur le pays, une autre voix s'éleva pour rallumer la flamme de l'espérance.

Une voix grave, profonde, intransigeante. La voix de l'espoir.

Cette voix, c'est celle du Général de Gaulle, cet officier presque inconnu au nom prédestiné, ce rebelle visionnaire, ce patriote inflexible qui va entraîner, contre vents et marées, souvent seul contre tous, l'âme de la France.

Cette voix, c'est celle d'un Homme qui allait porter à bout de bras le destin d'un pays à bout de souffle.

Il faut imaginer ces heures sombres et sans aucun espoir apparent, ces heures de déroute où l'étendard de la croix gammée se confond au ciel de Paris, pour mesurer à sa juste valeur l'appel éclairant du 18 juin 1940.

Comme une flamme lointaine, le message du Général de Gaulle vient transpercer la nuit et le brouillard qui se sont abattus sur la France.

Cet appel, c'est le cri de l'honneur cinglant l'esprit de capitulation.

C'est le cri de la liberté jeté au visage de l'oppression.

C'est le cri de l'indépendance nationale.



C'est aussi celui de la clairvoyance devant les perspectives d'un conflit aux résonances mondiales.

Peu de Français entendent ce message qui fut suivi de beaucoup d'autres durant quatre années. Mais son souffle se propage d'écho en écho, de chuchotements en graffitis, de tracts en affiches, de réseaux en maquis.

Au coin des rues, sur les places des villages, dans l'intimité des foyers où les rideaux sont tirés, il se dit qu' « *un général français est à Londres, et il affirme que rien n'est perdu !* ».

Au fond de l'abîme, c'est l'esprit de résistance qui naît.

Malgré la débâcle, malgré la peur, le mensonge, la répression, des femmes et des hommes se dressent dans le sillon du Général de Gaulle, et les voici disant NON à l'occupation, NON à l'humiliation, NON à l'étranglement de la souveraineté nationale, NON au mépris de nos valeurs les plus sacrées.

Tous n'étaient pas des héros, et pourtant tous prirent le risque de s'engager, malgré les dangers, malgré le poteau d'exécution.

Résister, c'est le choix audacieux qu'ont fait ces femmes et ces hommes en tranchant une question suprême : faut-il prendre le risque de mourir pour la liberté ou faut-il accepter la certitude de vivre enchaîné ?

Cette question, mes chers amis, c'est ici, à Huppy, que le Général de Gaulle y répondra.

Oui, c'est bel et bien ici, en terres huppinoises, et tout au long de la bataille de la Somme, face au spectacle désolant d'un peuple sur les routes, d'une armée en déroute, saisi par un sentiment de révolte, que De Gaulle s'est solennellement juré de poursuivre le combat où il faudra, tant qu'il le faudra.

C'est ici que cette volonté farouche, que cette confiance inébranlable dans le destin de la France a grandi et s'est consolidée dans le cœur de cet Homme pénétré de l'amour de son pays.

« *C'est ici que le serment fut fait dans mon cœur que, si je revenais jamais à Huppy, ce ne serait pas après un désastre, mais après une victoire avec vous tous* » affirma d'ailleurs De Gaulle de retour à Huppy le 29 mai 1949.

C'est donc bel et bien ici, au moment même où l'ombre de la résignation et du renoncement s'étendait sur notre pays, que l'esprit de la résistance se leva.

C'est ici qu'une autre histoire de la France s'est écrite, celle qui « *fut la lente, longue, dure histoire de notre redressement militaire, jusqu'à aboutir à participer aux victoires alliées de 1944-1945* ».

Mesdames, messieurs, mes chers amis, alors que nous sommes réunis ici comme partout en France pour commémorer une date, un appel et toutes les valeurs qui en découlent, ce serait être piètre gaulliste de se contenter de révéler le passé sans essayer d'y lire les leçons que nous devons en tirer pour l'avenir.

La lueur que le Général De Gaulle fit briller dans la nuit de l'occupation doit illuminer, aujourd'hui encore, nos regards et réveiller notre lucidité, notre audace, notre courage, face aux crises que nous traversons.

Notre devoir est d'être fidèles à cet engagement et à cet appel à la résistance face à tout ce qui menace la France. La génération qui est la mienne et les suivantes doivent s'engager à entretenir et préserver cet héritage précieux, à le faire valoir en toute circonstance, à le faire grandir et à l'imprimer dans l'action.



La France que nous aimons, c'est cette France de la liberté et de la dignité humaine chère au Général de Gaulle et à toutes celles et tous ceux qui se sont battus pour elle. Cette France-là, mes chers amis, nous oblige.

Elle nous oblige au rassemblement lorsque l'essentiel est en jeu, car au-delà des clivages, seul compte le peuple Français, capable dans son unité de toutes les grandeurs.

La France que nous aimons nous oblige au goût de la vérité plutôt que celui des illusions, au choix de la droiture plutôt que celui de l'esquive.

Elle nous oblige à ne pas emprunter les chemins de complaisance qui, de compromis en compromission, conduisent inéluctablement à la déroute.

Elle nous oblige à ne jamais sacrifier nos idéaux.

Elle nous oblige au souvenir.

Elle nous oblige, enfin et surtout, à l'action.

Comme le disait le Général de Gaulle, « la seule France qui vaille c'est celle qui espère, celle qui est libre et celle qui se bat ». Alors battons-nous pour répondre collectivement aux défis qui sont les nôtres !

Car 81 ans après l'appel, notre pays traverse une crise sans précédent. Ne nous le cachons pas : les temps sont difficiles et les épisodes récents nous le démontrent.

En premier lieu, nous devons faire face à une crise sanitaire, mondiale. Nous avons tous à l'esprit un proche, un voisin, un ami, ou un parent malheureusement frappé par cette terrible pandémie.

Je veux ici, une nouvelle fois, saluer le dévouement de l'ensemble du personnel soignant, de toutes celles et tous ceux qui depuis plus d'un an et demi maintenant se battent et continuent de se battre pour sauver des vies.

Les conséquences économiques et sociales à moyen et long terme de cette crise sanitaire sont également sources de grandes inquiétudes.

S'ajoute à cela une crise de nos valeurs, de nos repères, une crise de l'autorité de l'Etat qui se manifeste par l'explosion de la violence partout dans le pays, sans oublier la perpétuelle menace du terrorisme islamiste.

Dans ce contexte, au cœur d'un pays de plus en plus divisé et en proie aux doutes, les Français sont chaque jour un peu plus inquiets pour leur avenir et celui de leurs enfants.

L'esprit du 18 juin 1940, c'est que face aux défis et aux difficultés, c'est à nous, et à personnes d'autres, d'inventer les réponses et d'agir en conséquence.

Ne jamais désespérer de la France et des Français : c'est peut-être là que commence la leçon du gaullisme.

Alors ne cédon rien à la fatalité et la démagogie.

Ne cédon rien à toutes ces forces obscures prêtes à investir la détresse en détournant les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité au prix de la division de notre Nation.

Ne cédon rien et battons-nous pour redonner espoir à tous les Français !



Dès aujourd'hui, prenons part au nouvel et indispensable redressement de la France !

C'est à ce prix que nous entretiendrons la mémoire et rendrons hommage de tous ces héros résistants et soldats de l'ombre, ces combattants de la liberté.

Vive le Général de Gaulle !

Vive la République !

Vive la France !

*Permanence parlementaire - 2, rue la Rose des Vents - 80130 FRIVILLE-ESCARBOTIN
03 22 30 15 35 - emmanuel.maquet@assemblee-nationale.fr*